

VII – ENTRER DANS UN ABANDON TOTAL À LA SUITE DU CHRIST –
ANNEXE 4

LA VIE CACHÉE DE MARIE

Père Thomas PHILIPPE

LES ÂGES DE LA VIE – L'ENFANCE

Je disais donc que la conscience de l'enfant est tiraillée. Il y a d'un côté cette affectivité profonde que nous venons de voir, mais il y a d'un autre côté un « moi » agressif, que nous allons tâcher de décrire maintenant.

Le « moi »

Ce « moi » est à la fois craintif et violent, et il est stimulé immédiatement par nos instincts inférieurs et notre imagination. Mais il est important de voir que le « moi », (et surtout le « surmoi », mais déjà le « moi » comme tel) n'est pas quelque chose de naturel. Le « moi » est essentiellement un « complexe ». C'est pour cela que dans la vie spirituelle le Bon Dieu peut briser notre « moi », et c'est une grâce. Nous avons le droit de demander à Dieu de briser notre « moi », c'est une prière très légitime.

Pourquoi dis-je que le « moi » n'est pas quelque chose de naturel ? C'est parce qu'il est construit artificiellement. Mais je dirais, hélas, plus solidement, en un sens, et plus âprement que la nature. C'est comme du béton ! Le béton, c'est quelquefois plus dur que la pierre ! Le « moi » est proprement ce rempart, ce mur, cette forteresse que le sujet, en se sentant faible et vulnérable au milieu d'un univers hostile, édifie pour se défendre. Quand on dit qu'il y a des barrières, des frontières, des murs entre les personnes, eh bien, il faut bien voir que tout cela vient surtout de leur « moi ».

Je dirais que c'est la vie mystique surnaturelle qui nous fait découvrir notre « moi », au moment même où le Bon Dieu veut le briser. On ne peut pas découvrir son « moi » tant que Dieu n'a pas commencé à le briser, tant que le Bon Dieu ne nous a pas pris lui-même et fait souffrir de notre « moi ». C'est très frappant, c'est la grande découverte des mystiques : on sent que leur grande joie, c'est quand Dieu, enfin, les a libérés de leur « moi ».

Il faut noter que, seul, le don de sagesse peut briser ce « moi », parce qu'il est enraciné profondément, tout de suite après notre conscience d'amour. Et quand Dieu le brise, il faut bien se rendre compte qu'on reste blessé, comme boiteux : le combat de Jacob avec l'ange... C'est très frappant, par exemple, dans la vie de sainte Thérèse d'Avila, quand, après quinze ans d'efforts pour mener une vie d'oraison, Dieu enfin a brisé son

Avancer sur le chemin d'une vie d'amour

« moi », elle dit qu'elle est toujours restée comme blessée. Je crois que c'est très vrai, on pourrait trouver cela chez tous les saints.

Il y a une espèce de brisure du « moi » qui fait que dans un monde de pécheurs, dans un monde de lutte, quand on est sans rempart, eh bien, on n'a plus de refuge qu'en Dieu, et on se sent terriblement faible, terriblement vulnérable. Et c'est pourquoi je pense que beaucoup de personnes ne veulent pas de cette purification de leur « moi », parce qu'elles en ont peur : après, il n'y a plus de recours qu'en Dieu, on ne peut plus quitter Dieu à ce moment-là.

Éditions L'Arche - La Ferme, p. 113